



L'épicurisme

I. Epicure

_____ grec né en -342 et mort en -270. Il fonde son école où il enseigne _____¹, philosophie axée sur la recherche d'un bonheur et d'une sagesse dont le but ultime est l'atteinte de _____ (du grec ἄταραξία : absence de troubles). La recherche du plaisir ne doit en aucun cas conduire à l'excès : au contraire, pour éviter des souffrances inutiles, Epicure suggère de rechercher des plaisirs modérés.

II. Les quatre principes fondamentaux : le tétrapharmakon

Dans *Lettre à Ménécée*, le philosophe Epicure expose à son disciple sa philosophie. Il propose également quatre principes pour aider l'homme à mieux vivre, appelés par la suite le « tétrapharmakon » (du grec, τετρα « quatre » et φάρμακος, « remède ») :

- Les dieux ne sont pas à craindre
- Nous ne devons pas avoir peur de la mort
- Le bonheur est facile à atteindre
- On peut supporter la douleur

Maxime VIII : " Aucun plaisir n'est en soi un mal, mais certaines choses capables d'engendrer des plaisirs apportent avec elles plus de maux que de plaisirs ".

III. Son influence

Par la suite, nombreux furent les auteurs romains à s'inspirer de la philosophie d'Epicure dans leurs écrits. Le premier, Lucrèce loua Epicure dans *De rerum natura* :

C'est toi, père, qui découvris la vérité,
Qui guides notre vie; c'est dans ton œuvre, ô maître,
Que nous venons chercher, abeilles butinant
Dans les vallées en fleurs, ces paroles d'or, oui,
D'or, dignes à jamais d'une vie éternelle!

" La piété, ce n'est pas se montrer souvent voilé
et, tourné vers une pierre, s'approcher de tous les autels,
ni se prosterner à terre, tendre ses mains ouvertes
devant les temples des dieux, inonder leurs autels
du sang des quadrupèdes, aux vœux enchaîner les vœux,
la piété, c'est tout regarder l'esprit tranquille. "

Livre V du poème de Lucrèce, *De rerum natura* (Vers 1198 à 1202)



Les poètes romains, Catulle (-87 à -54), Horace (-65 à -8) et Ovide (-43 à -17), appellent eux aussi à profiter de la vie :

« **Dum loquimur, fugerit invida aetas: carpe diem, quam minimum credula postero.** » Horace, Odes, Livre I
Pendant que nous parlons, le temps jaloux s'enfuit. Cueille le jour, et ne crois pas au lendemain.

¹ Philosophie appelée aussi « L'école du Jardin » car Epicure avait pour habitude de dispenser ses cours dans un jardin.



Olivier de Magny (1529-1561)

Vivons, Belle, vivons et suivons notre amour,
De cent divers plaisirs bien heurant notre vie,
Sans estimer en rien le soleil de l'envie,
Qui du bonheur d'autrui se tourmente toujours.

Le soleil s'en va et revient chaque jour :
Mais depuis que la Mort notre vie a ravie,
Et qu'une fois en bas notre ombre l'a suivie,
Il ne faut plus, Maîtresse, espérer de retour.

Joachim du Bellay (1522-1560), *Les Regrets*

Vivons, Gordes, vivons, vivons, et pour le bruit
Des vieillards, ne laissons à faire bonne chère,
Vivons puisque la vie est si courte et si chère
Et que même les rois n'en ont que l'usufruit.

Le jour s'éteint au soir, et au matin reluit,
Et les saisons refont leur course coutumière.
Mais quand l'homme a perdu cette douce lumière,
La mort lui fait dormir une éternelle nuit.

Donc imiterons-nous le vivre d'une bête ?
Non, mais devers le ciel levant toujours la tête,
Goûterons quelquefois la douceur du plaisir,

Celui vraiment est fol, qui changeant l'assurance
Du bien qui est présent en douteuse espérance,
Veut toujours contredire à son propre désir.

Ronsard, *Sonnet pour Hélène* (1578)

Quand vous serez bien vieille, au soir à la chandelle,
Assise auprès du feu, dévidant et filant,
Direz chantant mes vers, en vous émerveillant :
« Ronsard me célébrait du temps que j'étais belle. »

Lors vous n'aurez servante oyant telle nouvelle,
Déjà sous le labeur à demi sommeillant,
Qui au bruit de Ronsard ne s'aïlle réveillant,
Bénissant votre nom de louange immortelle.

Je serai sous la terre, et fantôme sans os
Par les ombres myrteux je prendrai mon repos ;
Vous serez au foyer une vieille accroupie,

Regrettant mon amour et votre fier dédain.
Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain :
Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie.



Raymond Queneau, *L'instant fatal* (1948)



Si tu t'imagines
si tu t'imagines
fillette fillette
si tu t'imagines
xa va xa va xa
va durer toujours
la saison des za
la saison des za
saison des amours
ce que tu te goures
fillette fillette
ce que tu te goures

Si tu crois petite
si tu crois ah ah
que ton teint de rose
ta taille de guêpe
tes mignons biceps
tes ongles d'émail
ta cuisse de nymphe
et ton pied léger
si tu crois petite
xa va xa va xa va
va durer toujours
ce que tu te goures
fillette fillette
ce que tu te goures

les beaux jours s'en vont
les beaux jours de fête
soleils et planètes
tournent tous en rond
mais toi ma petite
tu marches tout droit
vers s que tu vois pas
très sournois s'approchent
la ride véloce
la pesante graisse
le menton triplé
le muscle avachi
allons cueille cueille
les roses les roses
roses de la vie
et que leurs pétales
soient la mer étale
de tous les bonheurs
allons cueille cueille
si tu le fais pas
ce que tu te goures
fillette fillette
ce que tu te goures



En 1658, Corneille écrit son poème *Stances à Marquise* dont Brassens reprend dans sa chanson les trois premières strophes.

260 ans plus tard, le romancier Tristan Bernard imagine avec humour la réponse de la Marquise en question : Brassens l'ajoute à sa chanson...

Georges Brassens, *Marquise* (1962)

Marquise, si mon visage
A quelques traits un peu vieux,
Souvenez-vous qu'à mon âge
Vous ne vaudrez guère mieux.

Le temps aux plus belles choses
Se plaît à faire un affront
Et saura faner vos roses
Comme il a ridé mon front.

Le même cours des planètes
Règle nos jours et nos nuits
On m'a vu ce que vous êtes;
Vous serez ce que je suis.

Peut-être que je serai vieille,
Répond Marquise, en attendant
J'ai vingt-six ans, mon vieux Corneille,
Et je t'emmerde en attendant.

